

Imité, mais jamais égalé

Dans le choix d'une langue internationale construite, il importe, d'abord, qu'elle permette un maximum d'équité et d'efficacité dans la communication linguistique entre les peuples de langues diverses. Il y a lieu de veiller à ce que les peuples aient toutes les raisons de se reconnaître dans l'aspiration et l'esprit qui l'ont engendrée, d'en être fiers sans être arrogants, de ne pas avoir à rougir de ses origines.

La vie du Dr Zamenhof, hormis la tabagie, dont il n'a pu se guérir et qui l'a abrégée, fut exemplaire. Sa stature morale a été reconnue dans le monde entier, aussi bien par prix Nobel Bertrand Russell que par le philosophe et grand réformateur indien Vinoba Bhava. Jusqu'en décembre 2002, sa mémoire a été honorée par l'attribution de son nom ou celui de son œuvre à pas moins de 1335 rues, places, parcs, monuments¹, etc., sans compter l'émission de timbres-poste et la frappe de pièces de monnaie dans des dizaines de pays. Promu Chevalier de la Légion d'Honneur en 1905, il refusa d'être proposé pour le prix Nobel en 1909. L'Unesco a invité les États à le célébrer en 1960 comme "*personnalité importante universellement reconnue dans les domaines de l'éducation, de la science et de la culture*".

Popularisée sous le nom d'espéranto, la "**Langue Internationale**", dont le Dr Zamenhof fut l'initiateur, connaît aujourd'hui une multitude d'applications pratiques, comme le démontrent des recherches sur le web avec le mot clé « esperanto », en particulier avec le moteur de recherches **Google**, qui existe aussi en espéranto, ou une visite, par exemple, du site <www.esperanto.net> en 57 langues ou le choix de livres proposé par le service Librairie de l'Association Universelle d'Espéranto (UEA) <http://www.uea.org/katalogo/>, etc.. Le présent site <www.esperanto-sat.info> donne accès lui aussi un volume important d'informations et de documentation.

Amené à étudier l'espéranto dans le cadre de recherches scientifiques pour la préparation d'un cours au Collège de France, le professeur Umberto Eco a pu dire, en 1994, que "*c'est une langue construite avec intelligence et qui a une histoire très belle*" (**L'Événement du Jeudi**) et que "*c'est une langue très, très bien faite ; du point de vue linguistique, elle suit vraiment des critères d'économie et d'efficacité qui sont admirables*"².



"**Langue Internationale**" est le véritable nom d'origine de l'espéranto dont le premier manuel est paru à Varsovie, en 1887, pour les locuteurs de langue russe.

L'origine du nom "**espéranto**", sous lequel cette langue s'est popularisée, provient du pseudonyme adopté par son initiateur dans un pays sous occupation où régnait la censure : "**Dr Esperanto**".

Réédité en 2002 par l'Association Mondiale Anationale (SAT, Paris), le "**Plena Ilustrita Vortaro de Esperanto**" est le dictionnaire illustré qui fait autorité dans le monde entier.

¹ Voir <http://ikki.pl/esperant/zeo/>.

² **Paris Première**, 27 février 1996, dans une émission de Paul Amar.

Il importe de savoir qu'il y a eu pas moins de 600 propositions de langues internationales ou universelles et que seul l'espéranto a atteint un niveau de diffusion permettant de confirmer que son nom d'origine "**Langue Internationale**" est bien justifié³.

Cette position de l'espéranto a évidemment suscité des envies, des jalousies et même des coups bas de la part de gens qui ont prétendu par la suite avoir inventé ou découvert "la langue qui lave plus blanc".

Un pastiche de l'espéranto

Ainsi, certains affirment que l'Ido⁴ est " *un espéranto réformé* ", un " *espéranto amélioré* ", une " *version améliorée de l'espéranto* ", une " *alternative à l'espéranto* " ou encore " *un pas en avant* " par rapport à l'espéranto, etc. L'histoire de l'Ido n'est pas aussi reluisante qu'il n'y paraît à travers les présentations que cherchent à répandre ses rares adeptes. Nul ne peut certes nier que l'Ido soit un descendant — non voulu — de l'espéranto. Sur le plan juridique, il y a même lieu de noter que le Dr Zamenhof avait refusé aux idistes l'utilisation du nom " *espéranto réformé* ".

A l'origine de l'Ido, il y a l'affaire de la "Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale" fondée en 1900 par Louis Couturat, professeur de philosophie, et Léopold Leau. En 1907, cette démarche pour le choix d'une langue internationale avait reçu l'approbation de 307 sociétés et de 1251 membres d'académies et d'universités auxquels rien ne laissait présager la présentation subite, au moment décisif, de ce qui allait être nommé "Ido". En effet, celui-ci ne figurait pas parmi les projets qui devaient être examinés et fut présenté à la sauvette. Une grande partie des signatures avaient été obtenues grâce au concours d'un grand nombre d'espérantistes tout à fait confiants, tels que le Russe Nikolai Evstifeïev qui procura même une forte somme d'argent à Couturat pour faire avancer les choses.

Dans la Commission — dont les secrétaires étaient Couturat et Leau — qui devait exprimer son avis sur le choix d'une langue construite, il n'y avait en fait que deux linguistes de très grand renom : Jan Ignacy Baudoin de Courtenay, professeur de linguistique à l'Université de Saint Petersburg, précurseur de la phonologie, et Otto Jespersen, professeur de philologie à l'université de Copenhague. Bien que non linguiste, physicien et philosophe, Prix Nobel de Chimie, Wilhelm Friedrich Ostwald avait exprimé son intérêt pour ces questions, en 1901, dans **Naturphilosophie** : " *Une langue internationale présage dans les relations humaines d'une grande économie dans la dépense d'énergie, et dans cette économie de dépense se trouve l'essence de la civilisation.* " Tout comme Couturat, il avait pourtant affirmé que toutes les chances étaient du côté de l'espéranto.

Au moment du vote de la résolution, les trois comploteurs : le véritable instigateur de l'affaire de l'Ido, Louis Couturat, et ses acolytes Léopold Leau et Louis de Beaufront, étaient évidemment présents. Et Beaufront était censé représenter le Dr Zamenhof, donc de défendre l'espéranto. Le vote se déroula dans une totale irrégularité, et c'est même assez ahurissant que des scientifiques respectables, souvent mentionnés avec emphase par les idistes, aient été impliqués dans un coup aussi tordu. Ils étaient sans nul doute de bonne foi mais aucun n'a pressenti la manoeuvre. Dominé par Couturat, le secrétariat s'était en fait arrangé pour avoir le véritable pouvoir définitif de choix et de décision en accueillant, comme par hasard, Beaufront comme membre coopté. Après coup, aussitôt qu'il comprit le stratagème, Baudoin de Courtenay claqua la porte de la Délégation et justifia ainsi son attitude sur le plan linguistique : " *A mon avis, la langue internationale de Ido n'existe pas du tout, et je ne peux approuver l'attitude de Monsieur Ido, qui n'a pas rappelé, même par un seul mot, que son projet n'était pas un projet nouveau et indépendant, mais simplement un espéranto modifié dans quelques détails, et pas toujours de manière heureuse et réussie. (...) Dans l'ensemble, je ne vois pas de réelle amélioration dans l'Ido par rapport à l'espéranto. L'espéranto présente dans son intégralité le cachet d'une indéniable originalité que l'on chercherait en vain dans le projet Ido. Sur de nombreux points, l'Ido vaut moins que l'espéranto et constitue non point un progrès, mais une régression. (...) Quiconque prend la décision de rompre l'unité des espérantistes accomplit un pas très risqué et très lourd de conséquences. De ce fait, voulant éviter une responsabilité aussi grave, je suis obligé de démissionner...*"⁵

Furieux d'avoir été trompé, Jespersen exigea une confession publique des auteurs de ce coup monté, mais il ne l'obtint pas. Il resta néanmoins idiste jusqu'en 1927. Président d'honneur de la Délégation, le professeur Förster condamna sévèrement l'attitude de la Commission. Ostwald démissionna de la présidence. Il n'en apporta pas moins un soutien financier important à l'Ido avec l'argent de son prix Nobel de Chimie obtenu en 1909. Nombreux furent les membres et les sociétés qui rompèrent les relations avec la Délégation et sa Commission. Sur les 307 sociétés qui constituaient la Délégation, 14 seulement ont approuvé l'Ido jusqu'en 1910.

³ Voir "L'espéranto au présent" en section Documents.

⁴ "ido" est un suffixe de l'espéranto qui indique le descendant de..., le petit de...; ex. : apro = sanglier, apr marcassin... mot ignoré de bon nombre de francophones pour désigner le petit du sanglier. ido =

⁵ **Pola Esperantisto**, juin 1908. Cité par Edmond Privat dans **Historio de la lingvo Esperanto**, p. 63, vol. II. DE-Leipzig : Ferdinand Hirth & Sohn. 1927.

C'est donc pur mensonge et poudre aux yeux de nommer l'Ido "*la langue de la Délégation*", et d'affirmer qu'il "*n'est autre que l'espéranto débarrassé de ses imperfections, complétée et rendu plus précis par une Commission internationale de savants compétents*" (sic !).

Couturat avait trouvé dans l'énigmatique Louis de Beaufront — un homme qui avait quelque chose à cacher — un homme de paille facile à manipuler pour trahir la confiance du Dr Zamenhof. Beaufront se faisait nommer marquis et c'est seulement en 1937 que le jour se fit dans le monde espérantophone sur sa véritable identité : il était enfant naturel d'une malheureuse nommée Chevreux. Ce retournement soudain de Beaufront, qui fut l'un des pionniers et des piliers de l'espéranto dans l'hexagone, reconnu comme le représentant du Dr Zamenhof en France, fut d'autant plus inattendu qu'il avait exprimé ainsi son attachement indéfectible à la Langue Internationale : "*De même que j'ai prophétisé autrefois la mort du volapük le jour même de sa naissance, de même avec une entière confiance, et sans crainte d'être démenti, je prophétise la mort de tout système qui prétendra s'opposer à l'espéranto. Vingt-cinq années de travail personnel, de recherches sur la question, m'obligent à voir, dans l'espéranto seul, la vraie solution du problème.*" (...) "*A quelque point de vue qu'on l'envisage, l'espéranto est une œuvre de toute logique et d'un sens pratique admirable. Il est si pleinement conforme au vrai programme de la langue internationale que tout nouveau système ne pourrait l'égaliser qu'en le pastichant d'une manière évidente, ou plutôt en l'imitant complètement. Aussi pouvons-nous dormir en paix. Jamais nous n'aurons besoin d'abandonner l'espéranto : on ne nous donnera pas mieux.*"

Beaufront avait pourtant des qualités indéniables. Premier espérantiste en France, dès 1888, il y accomplit un travail immensément méritoire dans la première période de l'espéranto. Mais la rancœur le gagna lorsque Carlo Bourlet et Théophile Cart l'évincèrent de son rôle de premier plan après l'affaire Hachette. En effet, en 1901, confiant en Beaufront, Zamenhof s'était fait représenter par celui-ci auprès des éditions Hachette pour publier des ouvrages d'espéranto. Or, Bourlet et Cart avaient averti Zamenhof contre les pouvoirs excessivement étendus qu'il avait accordés, par méconnaissance des questions de contrats d'édition, à Beaufront et à Hachette. Zamenhof se serait trouvé définitivement lié à Hachette tandis que le vrai faux marquis, de concert avec l'éditeur, aurait disposé d'un droit de regard quasi absolu sur tous les ouvrages en espéranto ou le concernant, quels que soient leurs auteurs. Cart et Bourlet firent capoter l'affaire et évitèrent ainsi que l'édition espéranto ne devienne un monopole de Hachette. Heureuse décision, car Hachette délaissa l'édition d'ouvrages en espéranto après la première guerre mondiale.

Hormis le trio Couturat-Leau-Beaufront, parmi les personnages cités par les idistes comme appartenant à la Délégation, aucun n'a été réellement impliqué, en pleine connaissance de cause, dans cette machination. Ainsi, le professeur Émile Boirac, recteur de l'Université de Dijon, à qui nous devons la citation : "*L'espéranto, c'est le latin de la démocratie*", n'a jamais cessé d'œuvrer loyalement pour l'espéranto et lui seul, de même que George Harvey, le journaliste et éditeur très connu de **North American Review** (New York) dans laquelle il accorda une bonne place à l'espéranto. Il devint même président de l'Association d'Espéranto d'Amérique du Nord (EANA) en 1908-1909, donc après l'apparition de l'Ido. William Thomas Stead, qui périt en 1912 dans la catastrophe du Titanic, accorda quant à lui une page mensuelle à l'espéranto dans la **Review of Reviews** dont il était l'éditeur.

Il est peu vraisemblable qu'il y ait eu d'autres entourloupettes du genre de l'affaire de l'Ido dans toute l'histoire de l'invention de langues internationales. En fait, l'histoire de l'Ido inspirerait plutôt la honte qu'un sentiment de fierté. C'est une histoire de magouilles, de manipulations et de trahisons qui pourrait, par certains aspects, faire l'objet d'une pièce de théâtre finalement plutôt comique. Son titre pourrait paraphraser (paratitrer ?) l'album du caricaturiste Georges Wolinski : "**Je ne veux pas mourir Idiot**".

Lorsque le meilleur devient l'ennemi du bien...

L'idée de proposer une langue meilleure que l'espéranto serait certes louable et acceptable s'il s'agissait d'un progrès significatif et très net sous tous les aspects. Or, sur le plan linguistique, il vient un moment où ce qui est gagné d'un côté se fait, de l'autre, au prix d'une perte. C'est creuser un trou pour en boucher un autre.

La « réformite » est la maladie qui a touché tous les projets de langues construites à partir du moment où ils sont sortis des cartons : le Volapük de Johann-Martin Schleyer, l'Interlingua de Giuseppe Peano (une douzaine de dérivés), etc.. L'espéranto n'y a pas échappé, mais il en a survécu, s'est enraciné, enrichi, renforcé. L'Ido a connu, bien plus vite que l'espéranto, ses propres maniaques de la réforme. Son cheminement a été jalonné par une abondante floraison de projets de langues prétendument toutes plus "parfaites" les unes que les autres... si parfaites qu'aucune n'a survécu. Du Dutalingue (dès 1908 !) au Kosmolinguo (1956) en passant par le Romanizat (1909, du prof. R.F. Brandt, qui revint ensuite à l'espéranto...), l'Italico (1909), l'Etem (1917), le Medial (1923-25), l'Ido Avancit (1925), l'Ido Novializat (1928), l'Aliq (1930), le Sintosal (1931), le Mondal (1949), etc., on trouve ainsi pas moins d'une vingtaine d'avortons de ce pastiche de l'espéranto qu'est l'Ido. C'est au moins un point sur lequel Beaufront avait eu un moment de lucidité : "*tout nouveau système ne pourrait l'égaliser qu'en le pastichant d'une manière évidente, ou plutôt en l'imitant complètement (...): on ne nous donnera pas mieux.*"

Effectivement. Il est douteux que Wilhelm Ostwald, souvent cité par les idistes comme l'un des plus fermes soutiens de l'Ido, en fut satisfait, puisqu'il fit valoir des problèmes de santé pour se retirer de la présidence de

la Commission de la Délégation, et, en 1916, il proposa lui-même une langue allemande mondiale (!) : le Weltdeutsch. Dix ans plus tard, dans le quotidien **Vossische Zeitung** du 29 septembre 1926, il s'exprima sur la nécessité de créer une nouvelle langue internationale... Peut-être s'est-il rendu compte alors que l'appui financier important qu'il avait accordé à Couturat et à l'Ido avec l'argent de son prix Nobel aurait pu trouver un meilleur usage. Conclusion possible : le prix Nobel ne met pas à l'abri d'erreurs de jugement et n'immunise pas contre l'égarment. Ostwald mourut en 1932, trop tôt pour avoir des échos sur la conférence internationale qui eut lieu du 14 au 17 mai 1937 à Paris dans le cadre de l'Exposition internationale des Arts et des Techniques dans la vie moderne. Une section importante y fut consacrée à "L'espéranto dans la vie moderne" sous le patronage de Victor Lebrun, président de la république. Le rapport fut publié sous forme d'un livre de 142 pages traitant de l'application de l'espéranto dans divers domaines : Enseignement et éducation scolaires — Sciences pures et appliquées — Échanges commerciaux internationaux — Échanges intellectuels. La section "La langue auxiliaire dans les sciences" fut présidée par Aimé Cotton, vice-président de l'Académie des sciences, lui-même espérantiste. A cette époque, où l'Ido déclinait au profit de l'Occidental, qui allait décliner à son tour à partir de 1950, lors de l'apparition de l'Interlingua, la résolution de la séance plénière montre de toute évidence qu'Ostwald avait sous-estimé le rôle possible de l'espéranto :

"La Conférence, considérant que les Etats modernes ont besoin d'un moyen facile d'intercompréhension et que la Langue Auxiliaire Esperanto possède toutes les qualités nécessaires pour remplir ce rôle,

Demande aux Gouvernements des divers Etats d'introduire à titre obligatoire l'étude de la L.E. [Langue Espéranto] dans les classes primaires (de 12 à 14 ans), cette étude donnant à l'élève une meilleure connaissance de sa langue maternelle et la possibilité d'entrer en contact avec le monde entier, développant le goût de la géographie, et étant par surcroît une excellente préparation pour l'étude des langues vivantes dans l'enseignement secondaire."

Officier de la marine de l'armée du tsar, puis enseignant de mathématiques dans un lycée d'Estonie, transfuge du volapük, Edgar von Wahl s'était rallié à l'espéranto, puis à l'Ido pour proposer ensuite l'Auli (Auxiliari Lingue International), puis participer à la réforme de l'Idiom Neutral⁶ en 1912 et enfin créer son propre projet, l'Occidental, en 1922 ! La plupart de ses recrues furent des déçus de l'Ido. Et comme le monde oriental ne pouvait guère se sentir concerné par un tel nom, l'Occidental fut nommé ultérieurement Interlingue !... Et pour montrer que rien n'est simple dans le monde des inventeurs de langues destinées à simplifier la vie, ajoutons que le nom Interlingue avait déjà été pris par le magicien et oculiste italien Aldo Lavagnini, auteur de l'Unilingue (1921-23), Roberto Triola, l'auteur de l'Italico (1909) et par le prêtre luxembourgeois G. Pinth qui, après avoir migré du volapük à l'Idiom Neutral, puis à l'Ido, et appartenu à l'Académie de l'Interlingua de Peano, en 1914, apporta des retouches à celui-ci ! À propos du magicien, Drezen écrit : "E de Wahl a tout à fait raison en disant que, par son projet, Lavagnini a réussi à compliquer la langue dans ses formes verbales tellement que les langues sanskrite, celte et grecque antiques n'étaient pas aussi compliquées."⁷ Mais le propre de la magie n'est-il pas, selon le **Petit Robert**, "L'art de produire, par des procédés occultes, des phénomènes inexplicables ou qui semblent tels" ? Dans un tel imbroglio, il est compréhensible que le profane soit vulnérable face à l'argumentation des idistes... Dans son **Historio de la Mondlingvo** (p. 212), Ernest Drezen mentionne le projet élaboré sur la base de langues européennes par le Japonais Asajiro Oka, ex-professeur à l'école supérieure de pédagogie de Tokyo et biologiste renommé, sous le nom Zilengo et indique qu'il "ressemblait un peu à l'espéranto" et que "au temps où il travaillait sur le projet, vers 1890, le Dr Oka connaissait le volapük mais ne savait encore rien sur l'apparition de l'espéranto". Le Dr Oka fut ensuite le premier Japonais à se rallier à l'espéranto, dès 1891. Ceci ne manque pas d'intérêt du fait que le japonais et l'espéranto ont une caractéristique commune : celle d'être des langues agglutinantes.

Quant au très éminent professeur danois Otto Jespersen, il déserta les rangs idistes pour tenter de lancer le Novial en 1928. Or le Novial, intermédiaire entre l'Ido et l'Occidental, eut encore moins de succès que ces deux tentatives... Et puis, en 1935, Jespersen consentit quelques réformes de l'orthographe pour faire évoluer son projet vers plus de naturalisme. Le Novial n'a pas survécu à son illustre auteur décédé en 1943. L'impartial W.J.A. Manders a retracé le parcours interlinguistique de Jespersen et livré cet éclairage tout à fait intéressant : "Son activité interlinguistique a commencé en 1907, lorsque, avec le linguiste Baudoin de Courtenay, il devint membre du Comité de la Délégation qui, à l'initiative de Couturat et Leau, devait choisir la langue construite définitive. Il en résulta la naissance de l'Ido. Jespersen devint président de l'Académie de l'Ido et, dans la revue « **Progreso** », il participa activement aux discussions qui visaient une amélioration constante de la langue. Mais après quelques années, son activité cessa subitement, en partie parce qu'il était mécontent de la manière dont Couturat et les autres voulaient faire évoluer l'ido, mais surtout parce qu'il suspectait que Couturat — dont le rôle intrigant durant la période du Comité ne lui apparut clairement que par la suite — exploitait de façon rusée son autorité, et ne le considérait que comme une marionnette"⁸.

⁶ 1902, dérivé du volapük et qui connut lui aussi ses propres dérivés, entre autres l'Idiom Neutral Modifiket, en 1909, et l'Idiom Neutral Reformed en 1912...

⁷ **Historio de la Mondlingvo**, p. 173. 3^{ème} édition 1967. JP-Osaka : Éd. Pirato.

⁸ **Interlingvistiko kaj Esperantologio**, Dr W. Manders. p. 22. NL-Purmerend. :J. Muuses. 1950.

On peut dire que l'Ido, d'une certaine manière, a accentué la dérive naturaliste en inspirant d'autres projets qui l'ont finalement affaibli et supplanté, notamment l'Interlingua du professeur Alexander Gode, faussement attribué à l'International Auxiliary Language Association (IALA, 1951). L'erreur de Gode est d'avoir cru à l'intérêt d'une langue qu'il destinait en fait surtout à la communication scientifique pour un usage passif (compréhension orale et écrite, par exemple pour des résumés d'articles scientifiques) et non actif (expression orale et écrite). Or, l'usage essentiel d'une langue internationale digne de ce nom est l'équilibre entre l'usage passif et actif. Ceci revenait à en faire une langue pour comprendre les ordres, pour obéir et pour s'abstenir d'émettre un avis ou une critique. C'est finalement le rôle que joue actuellement l'anglais dans lequel ne sont réellement à l'aise et sûrs d'eux-mêmes que les natifs anglophones...

Frère du célèbre Ferdinand de Saussure, mathématicien et professeur d'université, René de Saussure, défendit l'espéranto contre les attaques idistes et créa même une monnaie espérantiste nommée Spesmilo. Par la suite, il se lança sans succès dans des tentatives de concilier l'espéranto et l'Ido sous le nom global Konkordio : Antido I (1907), Antido II (1910), Lingvo Kosmopolita (1912-1913), Esperantida (1919), Nov-Esperanto ou Mondialo (1925)...

En 1925, le linguiste et philologue anglais William Edward Collinson (1889-1969) écrivit : *“Après une étude approfondie de diverses langues internationales, je ne doute pas du choix de l'espéranto comme celle qui est la plus digne de soutien. Elle est basée sur des principes philologiques sains, un choix prudent quant à la question quelquefois difficile de régularité logique, de nuance délicate et d'exigence euphonique.*

L'impression frappante de naturel de l'espéranto et d'unité dans le style est due à mon avis à ce qu'il est né dans le cerveau d'un homme doué d'un très grand talent linguistique; il n'est pas le compromis stérile d'un comité de scientifiques sans esprit pratique.

Il est surtout remarquable qu'il ait tenu l'épreuve durant l'utilisation pendant de nombreuses années et pleinement rempli ces exigences qu'on attendait de lui. Bien qu'il soit facile à apprendre, une étude patiente et approfondie est rentable.

*Le but idéal du mouvement qui veut assurer la reconnaissance de la langue internationale - l'évolution de la fraternité entre les hommes - est clair en soi et se passe de commentaire“.*⁹

Polyglotte, le biologiste Serge Tchakhotine, qui connaissait aussi l'espéranto et l'Ido, a écrit dans son ouvrage magistral **“Le viol des foules par la propagande politique”**¹⁰, paru en 1967 : *“Il est clair que la nation dont la langue serait reconnue comme universelle, acquerrait des avantages économiques, culturels et politiques sur toutes les autres. Mais l'inertie et l'esprit conservateur des gouvernants de presque tous les pays empêche encore que l'Espéranto puisse devenir la langue auxiliaire mondiale.”* Lors d'une visite au club des travailleurs espérantistes de Copenhague, en 1934, il avait déjà voulu remercier les espérantistes allemands de l'avoir beaucoup aidé dans son travail de propagande anti-nazie¹¹.

Les aspects linguistiques ne sont pour rien dans le refus de l'espéranto. En supposant qu'une langue parfaite pour tous les peuples puisse être inventée, elle serait rejetée de la même façon car, comme le rappelle Umberto Eco : *“Parmi toutes les objections, celle qu'avait déjà formulée Fontenelle, à laquelle fait écho le discours d'introduction de D'Alembert à l'Encyclopédie, sur l'égoïsme des gouvernements, qui ne se sont jamais distingués dans la détermination de ce qui était bon pour l'ensemble de la société humaine, est encore valable.”*¹². Ensuite, il n'y a rien de tel que des coupeurs de cheveux en quatre pour assassiner une belle idée.

Le professeur Waringhien, linguiste érudit, qui s'était penché dès son jeune âge sur l'espéranto, a écrit à juste titre : *“Cela prouve que l'on peut être un excellent anatomiste et un mauvais accoucheur, et que ni l'érudition ni la prétention n'ont jamais remplacé l'amour”*. On pourrait paraphraser Voltaire et Clemenceau en disant que la communication linguistique est une chose trop grave pour la laisser aux seuls linguistes¹³.

Il y a quelques années, le professeur André Martinet, linguiste de renommée mondiale, qui avait pourtant participé aux travaux de l'IALA, et qui avait lui-même claqué la porte de cette association avec d'autres linguistes après s'être rendu compte que le projet Interlingua était en fait l'oeuvre du professeur Alexander Gode lui seul et non de cet aréopage de linguistes qu'était l'IALA, avait comparé l'espéranto face à l'anglais sans même faire mention d'autres tentatives comme l'Ido, l'Interlingue (Occidental), l'Interlingua ou autres, ni même du Novial de son éminent confrère Otto Jespersen : *“Le problème d'une langue de communication internationale se présente actuellement comme un conflit entre une langue planifiée, l'espéranto, au sujet de laquelle on sait qu'elle fonctionne de façon satisfaisante pour ses utilisateurs, et une langue nationale hégémonique qui, comme nous le savons tous, est l'anglais.”*

Vouloir réformer une langue construite qui fonctionne, qui donne satisfaction, dont les applications ne cessent de se développer à travers le monde, ou affirmer qu'il existe un *“espéranto amélioré”*, un *“espéranto réformé”*, une *“alternative à l'espéranto”*, etc., c'est créer les conditions d'un discrédit définitif de l'idée de

⁹ **Kendte maends udstalelser**. DK-Copenhague, 1925. p. 13.

¹⁰ NRF / Gallimard, Paris. p. 525.

¹¹ **Tra densa mallumo** (À travers les denses ténèbres) p. 16 et 17. Paul Neergaard. Copenhague : Laborista Esperanto-Klubo. 1942.

¹² **La recherche de la langue parfaite**, p. 378. Paris : Seuil. 1994.

¹³ Voltaire : *“La santé est une chose trop importante pour la confier aux seuls médecins”* ; Clemenceau : *“La guerre, c'est une chose trop grave pour la confier à des militaires”*

langue internationale construite qui avait déjà beaucoup souffert de l'échec du volapük. C'est donc mettre cette idée en péril. Tout ceci peut paraître dérisoire pour ceux qui prônent l'anglais dans le rôle de langue internationale sans se rendre compte des conséquences de ce prétendu choix. Il est évident que les gens n'iront pas vers une langue construite si l'on prétend tous les quinze ou vingt ans qu'elle vient d'être "améliorée", qu'une langue encore plus parfaite vient de sortir, ou, de temps à autre, qu'il ne faut plus utiliser tel ou tel mot ou telle ou telle forme, mais tel(le) autre. L'espéranto fonctionne de manière satisfaisante, et c'est un fait qui avait été reconnu dès 1918 (donc encore après l'apparition de l'Ido) par le professeur Antoine Meillet et qui l'est toujours. Ainsi, lors d'une conférence présentée à Valenciennes en 1993, Claude Hagège avait dit de l'espéranto : *"C'est dans sa facture une langue que l'on peut considérer comme une des grandes langues de l'Europe". (...) Je pense que l'espéranto est une solution parmi d'autres, et qu'il pourrait avoir pour lui l'avantage, sérieux, à savoir que, contrairement à n'importe laquelle des langues de vocation européenne, il n'est pas, lui, précédé ou suivi d'un engagement politique et national. C'est la langue d'aucune nation, d'aucun État. Et c'était du reste l'idée de son inventeur, Zamenhof (...), en 1887, l'avait dit dès cette époque, quand il a publié (...) le premier livre qui proposait l'espéranto. On le sait depuis longtemps donc, l'espéranto a pour lui, avait pour lui, a toujours pour lui, de ne pas être la langue d'une nation et d'un peuple, encore moins d'un État au sens hégélien du terme, ce qui sont des traits plutôt favorables."*

Les obstacles qui se sont opposés et s'opposent encore à sa progression n'ont rien à voir avec ses aspects linguistiques — comme l'a rappelé le professeur Umberto Eco en diverses occasions : ils sont bel et bien politiques. Un examen approfondi de l'histoire de l'espéranto montre que, en supposant qu'une langue parfaite soit du domaine du possible, si une telle langue avait été proposée, elle se serait heurtée à la même (dé)raison d'État. Il suffit de penser aux persécutions et chicanes subies par l'espéranto sous des régimes pas seulement totalitaires¹⁴ mais aussi, à des déclarations relativement récentes telles que celle de Margaret Thatcher :

*"Au XXIème siècle, le pouvoir dominant est l'Amérique, le langage dominant est l'anglais, le modèle économique dominant est le capitalisme anglo-saxon."*¹⁵

ou des propos tels que ceux de David Rothkopf, directeur général du cabinet de consultants Kissinger Associates : *"Il y va de l'intérêt économique et politique des États-Unis de veiller à ce que, si le monde adopte une langue commune, ce soit l'anglais; que, s'il s'oriente vers des normes communes en matière de télécommunications, de sécurité et de qualité, ces normes soient américaines; que, si ses différentes parties sont reliées par la télévision, la radio et la musique, les programmes soient américains; et que, si s'élaborent des valeurs communes, ce soient des valeurs dans lesquelles les Américains se reconnaissent."*¹⁶

ou de Madeleine Allbright, secrétaire d'État de Bill Clinton : *"L'un des objectifs majeurs de notre gouvernement est de s'assurer que les intérêts économiques des États-Unis pourront être étendus à l'échelle planétaire."*¹⁷

Est-il besoin d'en rajouter ? Il est clair que l'équité dans la communication linguistique, point de départ de l'équité dans les autres domaines, n'est pas le premier souci de ceux qui mènent le monde

L'Ido n'est donc pas un "espéranto réformé" ou "amélioré" comme le prétendent les idistes, mais un pastiche (selon les termes de Beaufront) vidé de l'essentiel de l'esprit dont l'espéranto est porteur (l'«idée interne») et à qui il doit en grande partie d'avoir survécu aux pires régimes politiques. Couturat et ses disciples ont peut-être espéré qu'une langue sans âme convaincrat et attirerait le monde scientifique, commercial et autres milieux insensibles à tout idéal. Leur espoir a été vain.

Il faut admettre honnêtement que, linguistiquement, l'espéranto n'est pas parfait, mais la perfection ne peut exister en matière de langues. Il a cependant atteint un stade où il devient difficile de faire mieux, à tel point que tous les projets qui ont été lancés par la suite autour de lui ont échoué eux aussi, y compris les projets dits "naturalistes", comme l'Interlingua. Alors qu'il est parfois injustement reproché à l'espéranto d'être trop occidental ou européen, l'Ido, et à plus forte raison les autres projets qui ont suivi, représente une régression sur le plan de l'équité linguistique¹⁸. Une langue parfaite, au sens philosophique comme au sens linguistique, est illusoire. Quiconque veut faire des recherches à ce sujet lira avec profit l'ouvrage "**La recherche de la langue parfaite**"¹⁹ d'Umberto Eco, professeur au Collège de France et qui existe d'ailleurs aussi en traduction espéranto. Il s'agit du sujet qu'il avait traité dans le cadre d'un cours au Collège de France.

L'espéranto a en effet une noblesse et un prestige que l'Ido n'a pas. Pour Zamenhof, l'espéranto devait être porteur de valeurs humanistes, ce qui était en dehors des préoccupations de Louis Couturat tout autant que de Beaufront. Il suffit de lire les œuvres et discours de Zamenhof pour découvrir la différence.

La valeur de l'espéranto est reconnue par l'Onu et l'Unesco qui en ont fait usage en diverses occasions. Il n'y a jamais rien eu de tel pour l'Ido. Quand bien même celui-ci représenterait une réelle amélioration, ce qui

¹⁴ Les persécution subies par l'espéranto ont fait l'objet d'un ouvrage de 546 pages dont la présentation apparaît en section "Livres" de ce site sous le titre "**La langue dangereuse**".

¹⁵ Lors d'un discours prononcé aux États-Unis ; rapporté par "**Marianne**", 31 juillet 2000.

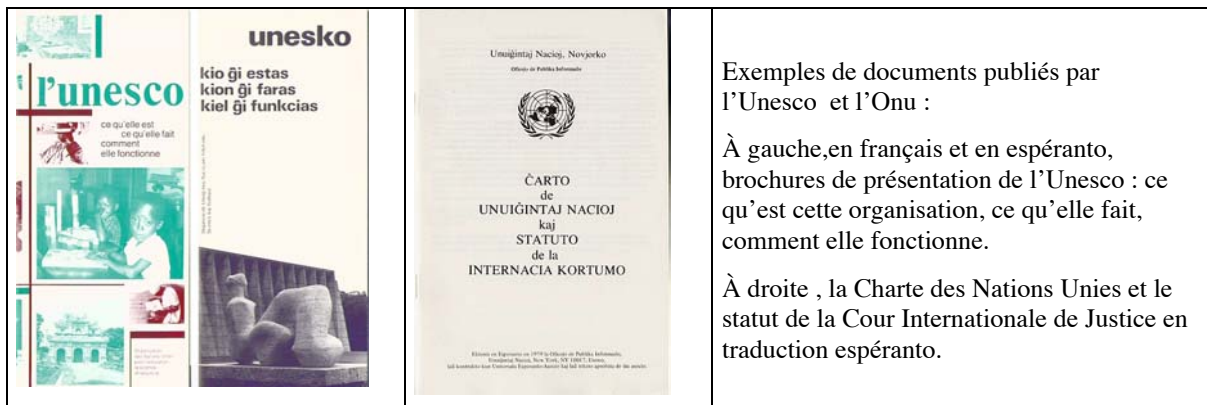
¹⁶ **Praise of Cultural Imperialism** (Éloge de l'impérialisme culturel), 1997.

¹⁷ **À gauche**, 20 février 1997.

¹⁸ Voir "Langue occidentale, l'espéranto ?", par Claude Piron, en section Documents.

¹⁹ Paris : Seuil, coll. Faire l'Europe. 1994.

n'est pas le cas, il y aurait tout de même lieu de dire non à l'Ido en raison de ses origines obscures, entachées de principes malhonnêtes. Donc, de quelque point de vue que l'on se place — linguistique, stratégique, éthique — il est clair que, plaider pour l'Ido, c'est idiot. Il est en effet absurde, alors que l'espéranto est solidement enraciné, de chercher à remédier au babélisme par une superposition de langues construites qui se concurrenceraient les unes les autres sans apporter un progrès réel et qui feraient apparaître l'idée même de langue internationale construite comme farfelue et utopique comme le croient déjà trop de personnes mal informées, y compris bon nombre d'intellectuels. Ajouter de la confusion à une confusion déjà lourde de conséquences, et ceci à partir de bases aussi bancales, ne saurait être l'expression de la sagesse. Ce que certains idistes baptisent aujourd'hui "le système IDO" est donc tout simplement un système idiot.



Lors d'une conférence prononcée à Bruxelles en espéranto, alors qu'il était ambassadeur d'Australie en Belgique, Ralph Lindsay Harry confirma ainsi la valeur juridique internationale de l'espéranto : *"Lorsqu'on me demande si la Langue Internationale est assez précise, assez riche en nuances pour fonctionner comme langue diplomatique, je n'hésite pas. Il existe des traductions excellentes et très précises de quelques traités, déclarations et résolutions - et même des rapports officiels sur les activités des Nations Unies. Il y a des diplomates qui utilisent constamment la langue. J'ai conversé et échangé des correspondances avec quelques ambassadeurs, consuls généraux et conseillers."*

Ralph Harry, qui fut successivement ambassadeur d'Australie à Paris, Genève, Singapour, Bruxelles, Rio de Janeiro, Saïgon, Bonn et enfin à l'ONU, reconnut que l'espéranto lui avait procuré des contacts moins superficiels, plus intimes et plus chaleureux avec les gens du pays qu'avec les milieux qu'il fréquentait habituellement. Il avait aussi prononcé un message en anglais et espéranto pour la sonde spatiale Voyager II lancée dans l'espace en 1977 par la NASA et qui a franchi les limites du système solaire le 28 juin 1993.

Dans une allocution prononcée le 16 décembre 1986 à la maison de l'UNESCO, à Paris, pour lancer la célébration du centenaire de la naissance de l'espéranto, en 1987, l'ancien directeur général de l'UNESCO, Amadou-Mahtar M'Bow, avait souligné dans ces termes une vision encore trop méconnue de la Langue Internationale : *"L'espéranto s'inscrit donc au coeur d'une problématique des plus vivantes et des plus actuelles, celle des voies et des moyens de rapprocher les peuples et les cultures du monde à travers une langue auxiliaire à vocation universelle, qui coexiste avec toutes les langues nationales et locales sans en menacer aucune. Mais j'ajouterai aussi que cet aspect linguistique s'intègre dans une vision humaniste beaucoup plus large et c'est ce qui fait toute l'originalité du mouvement espérantiste."*

L'équité, ça commence au bout de la langue

Pour justifier leur démarche, les partisans de l'Ido et d'autres projets laissent entendre qu'il y a mieux que l'espéranto, ou ils colportent l'idée d'échec de l'espéranto, ce contre quoi le professeur André Martinet, dont il faut rappeler qu'il a travaillé au sein de l'IALA, a exprimé son désaccord : *"Quel sens donner à l'affirmation « L'espéranto a échoué ? » ? Plus exactement, il a réussi, mais avec des limites (...) L'espéranto n'a pas échoué : par rapport à toutes les autres langues auxiliaires internationales, il a réussi."*²⁰ Le professeur Umberto Eco a été tout aussi catégorique lors de l'émission de **Paris Première** déjà citée (27.02.1997) : *"Tous les mouvements de langues internationales ont raté, et non l'espéranto qui continue de rassembler des quantités de gens à travers le monde, parce que derrière l'espéranto, il y a une idée, un idéal."*

Or, derrière l'Ido, il y a le vide, c'est une langue sans âme née d'une conspiration.

²⁰ Revue **Esperanto**, janvier 1993, p. 5. Entretien accordé à Paris à Detlev Blanke, maître de conférences d'interlinguistique à l'université Humboldt à Berlin, membre du comité de rédaction de la revue **Language Problems & Language Planning**, <<http://www.benjamins.com>> et François Lo Jacomo, auteur d'une thèse de doctorat rédigée sous la direction du professeur André Martinet sous le titre **Liberté ou autorité dans l'évolution de l'espéranto**. (Université Paris V, René Descartes, Sciences humaines, Sorbonne). IT-Pisa : Éd. Edistudio. 1981. Thèse traduite et publiée en japonais en 1992.

Les reproches faits à l'espéranto sur le plan linguistique sont peu fondés, voire même sans fondement. L'Ido est loin d'apporter les améliorations significatives qui justifieraient d'abandonner l'espéranto. Les idistes ont pensé éliminer des complications superflues tout en ajoutant d'autres qui le sont effectivement. Parmi les aspects accusés, il y a... l'accusatif. Sa suppression est absurde, comme l'a démontré en détail Claude Piron, ancien traducteur de l'ONU et de l'OMS pour l'anglais, l'espagnol, le russe et le chinois²¹. Il est certain que, pour la fidélité et la souplesse dans les traductions, l'accusatif est d'une grande utilité. Il permet de respecter l'ordre des mots de la langue originale, par exemple commencer une phrase aussi bien par le complément d'objet direct que le sujet et même le verbe. C'est fort utile en poésie et en littérature en général où l'espéranto offre, de ce fait, une plus grande souplesse et une plus grande fidélité dans les traductions. C'est impossible en Ido, comme d'ailleurs en français ou en anglais où l'ordre des mots est rigide : sujet-verbe-complément d'objet direct. Otto Jespersen l'avait lui-même conservé dans son Novial, et le professeur W.E. Collinson avait écrit en 1924: *“La question générale de l'usage de l'accusatif est intimement liée à celle de l'ordre des mots. L'expérience a montré combien la valeur d'un ordre souple des mots est grande pour celui qui parle et écrit. Un minimum irréductible de flexion n'est pas un prix trop lourd pour un privilège qui permet à celui qui écrit de donner plus de relief à ses idées principales et parvenir à des effets de rythme plus satisfaisants.”*²²

Dans une conférence intitulée “Esperanto sentata de koreoj” (L'espéranto ressenti par les Coréens), le professeur BAK Giwan (Corée du Sud) a dit à propos de l'accusatif : *“C'est aussi une chose très facile pour les Coréens parce qu'on l'exprime aussi de la même manière en coréen.”*

L'Ido a négligé d'autres coutumes linguistiques et s'en est éloigné. De ce fait aussi, il représente une régression. Or, l'évolution du monde nous met de plus en plus en contact avec des peuples qui ont des langues très différentes des nôtres, par exemple les Chinois — qui représentent tout de même plus d'un milliard de locuteurs —, dont les langues (chinois et mandarin) sont constituées par des éléments de base invariables, comme en espéranto. La particularité de l'espéranto est que de nombreux peuples ont l'impression d'y reconnaître certains traits caractéristiques de leur propre langue.

L'accord de l'adjectif, dans lesquels les idistes voient une anomalie, est un élément de précision. A quel titre serait-ce une anomalie ? En considérant l'anglais comme une langue “normale” ? Parler de “complication” est ridicule quand on sait que cet accord se fait par deux lettres seulement, une pour le pluriel et une autre pour l'accusatif (à comparer avec l'accord dans certaines langues nationales !). Chaque mot porte en quelque sorte sa carte d'identité, ce qui permet de voir d'emblée à quel autre il est rattaché.

Les lettres accentuées ont l'avantage de rendre la langue vraiment phonétique, ce qui est appréciable pour ceux qui ont un autre alphabet ou des idéogrammes, et aussi pour le traitement par ordinateur, notamment pour la synthèse vocale. Les gênes qu'elles ont causées au temps où l'imprimerie nécessitait la fonte de caractères en plomb ne sont rien à côté des avantages qu'on en retire déjà et qui en seront retirés au fur et à mesure que l'usage de l'espéranto se répandra. Des programmes informatiques et même des systèmes d'exploitation d'ordinateurs l'incluent parmi les langues dans lesquelles ils sont utilisables.

La plupart de récriminations des idistes sont de ce tonneau-là, comme par exemple les terminaisons “a” et “o” pour le genre. Ils exigeaient aussi, par exemple, le remplacement du préfixe “mal” par “des” pour indiquer le contraire, ce qui n'apporte vraiment rien. Il y a autant d'avis que de linguistes. Il serait illusoire d'atteindre un avis unanime de tous les linguistes sur tel ou tel détail d'une langue construite et c'est bien ce qu'avait compris, dès 1918, le professeur Antoine Meillet (1866-1936), professeur au Collège de France : *“La possibilité d'instituer une langue artificielle aisée à apprendre et le fait que cette langue est utilisable sont démontrés dans la pratique. Toute discussion théorique est vaine. L'espéranto a fonctionné”*²³. Or, même dans les périodes les plus sombres de l'histoire du monde, même dans la clandestinité, aussi bien sous le régime de Vichy que sous Ceausescu en Roumanie, à Barcelone pendant la guerre civile d'Espagne, dans les moments les plus durs de la guerre du Vietnam, à Sarajevo durant le siège²⁴, l'espéranto n'a jamais cessé de fonctionner. Il fonctionne même aujourd'hui dans des camps de réfugiés en Tanzanie, en Iran (depuis la guerre d'Afghanistan) et ailleurs comme moyen de faciliter le dialogue entre de locuteurs de langues diverses.

L'Ido a vu le jour en 1907, vingt ans après l'apparition de l'espéranto, l'Occidental (Interlingue) de von Wahl en 1922, le Novial de Jespersen en 1928 (qui n'a pas survécu à sa mort, en 1943) : pourquoi auraient-ils tenté de lancer ces langues si l'Ido avait été *“la langue la plus facile pour le plus grand nombre d'hommes”* ? Sans compter les tentatives infructueuses de René de Saussure de concilier l'Ido et l'espéranto ? Jespersen fit évoluer le Novial en 1937 vers *“plus de naturalité”* et la dérive naturaliste s'est poursuivie avec l'Interlingua, en 1951. Il y a eu aussi, plus récemment, l'Europanto que Diego Marani, un fonctionnaire européen, a tenté de lancer voici quelques années ; mais ceci ressemble plus à un canular linguistique destiné à attirer l'attention des décideurs sur l'urgence d'une solution aux problèmes de communication linguistique dans l'Union

²¹ Voir “Structures linguistiques et accusatif”, par Claude Piron, en section Documents.

²² Esperanto and its critics, Londres, p.9, cité par Gaston Waringhien dans **Lingvo kaj Vivo**, p. 144.

²³ **Les langues dans l'Europe nouvelle**. Paris : Payot. 1918; 2ème édition en 1928, p. 278

²⁴ Radio Sarajevo a eu des émissions en espéranto durant tout le siège. Bien avant, la Ligue d'Espéranto de Bosnie-Herzégovine avait invité SAT à y tenir son congrès en 1993. Une sélection de chroniques de Radio Sarajevo diffusées en espéranto en 1994-1995 ont été en partie publiées dans un livre intitulé **Spite al ĉio — Bosnio**. BA-Sarajevo : ELBiH. 1997. 134 p.

européenne. Curieusement, cette proposition ne manque pas de rappeler un passage du roman **Le vingtième siècle** de Robida (Paris, 1884) signalé par Ernest Drezen dans son **Historio de la Mondlingvo** (p. 96.) “*de manière un peu frivole*”, Robida y montrait les bases de la langue de l'avenir qu'il nommait une “*salade linguistique*” en donnant cet exemple : “*La grammar e l'arte of sprichablar y scribir correctemet*”...

Dans un ouvrage intitulé “**Planlingvaj problemoj**”²⁵, William Gilbert a écrit : “*En fait, la souplesse et la possibilité illimitée de nuancer, la formation libre des mots selon le principe d'efficacité maximum d'un nombre minimum d'éléments, ont été totalement perdus en Ido. Elles sont remplacées par un système arbitraire, rigide inutilement compliqué qui alourdit la langue et exige des centaines de décisions spéciales de l'Académie idiste et mettent les idistes eux-mêmes dans la confusion.*” Il semble utile d'ajouter que William Gilbert a appris l'espéranto en 1932, quand il avait vingt ans. Un occidentaliste parvint à le détourner de l'espéranto. Il apprit et pratiqua si bien l'Occidental qu'il joua un rôle important dans ce milieu et fut nommé “sénateur” en 1948. Le doute s'empara de lui au moment où parut l'Interlingua, et, contrairement à d'autres occidentalistes qui ont cru avoir enfin trouvé la langue idéale, il revint à l'espéranto. L'ouvrage mentionné traite brièvement l'Ido qu'il a aussi étudié. En préface à ce même livre, le philologue néerlandais W. J. A. Manders, reconnu comme un spécialiste éminent et impartial des questions d'interlinguistique²⁶ écrit : “*L'espéranto est une langue stable : il a une base linguistique intouchable et, si l'on constatait, en comparant, que d'autres langues construites sont supérieures dans quelques détails, on n'aurait pas le droit d'introduire des réformes.*”

Toutes ces observations ont été confirmées par le professeur Eugen Wüster, dont l'autorité mondiale et l'importance de ses travaux au sein de l'International Standardizing Organization (ISO) restent encore reconnues longtemps après sa mort. Nous lui devons l'ouvrage, traduit de l'allemand : “**Konturoj de la lingvonormigo en la tekniko**” (Contours de la normalisation linguistique dans les techniques) dans lequel il fait un tour d'horizon des langues construites y compris l'Ido (p. 101-102)²⁷. C'est donc justement contre de telles dérives que Zamenhof a protégé l'Espéranto par le «**Fundamento**» qui est effectivement intangible et garantit la stabilité démontrée, en 2003, par 116 ans d'utilisation de la langue.

Polyglotte, licencié de grec et de latin, agrégé en langues modernes, lecteur à l'Université d'Uppsala, en Suède (1891-1892), puis professeur au Lycée Henri IV (1892-1921) et à l'École des sciences politiques à partir de 1893, le professeur Théophile Cart fut parmi les plus prompts à combattre les réformes et la dérive de l'Ido. Il illustra son point de vue par un conte qui décrit assez bien les querelles qui ont émaillé l'histoire de l'invention de langues internationales :

Voici bien des siècles, un roi français fit venir trois travailleurs et leur dit :

- *Je donnerai un prix important à celui qui creusera le sillon le plus long !*

Les deux premiers travailleurs commencèrent à se disputer sur les mérites de leurs bêches :

- *Une bonne bêche doit être longue, dit l'un d'eux.*

- *Elle doit être large, dit l'autre.*

Pendant qu'ils se disputaient, le troisième, avec une bêche plus ou moins bonne, creusa son sillon et gagna le prix.

Dans son ouvrage “**Lingvo kaj vivo**”²⁸ (Langue et vie — une lecture conseillée), le professeur Gaston Waringhien attribuait à l'espéranto (Eo), l'Ido (Id), l'Occidental (Oc) et l'Interlingua (Ia) les notes globales respectives 34, 26, 28 et 25, la note maximale étant 50, à partir des critères suivants :

	Critère	Eo	Id	Oc	Ia
I	Simplicité du vocabulaire fondamental	5	2	1	1
II	Simplicité de la grammaire	1	3	5	5
III	Régularité de la formation des mots	4	3	3	1
IV	Clarté	5	4	3	3
V	Stabilité de la langue	5	1	2	3
VI	Facilité de l'utilisation passive (c'-à-d. la lecture) pour les polyglottes	1	3	5	5
VII	Facilité de l'utilisation passive pour les non-latins unilingues	4	3	2	1
VIII	Facilité de l'utilisation active (parole, écriture) pour les polyglottes	3	2	3	3
IX	Facilité de l'utilisation active pour les non latins unilingues	3	2	2	1
X	Valeur esthétique	3	3	2	2
	Total	34	26	28	25

²⁵ = problèmes des langues planifiées, ou langues construites, p. 20 et 21. Le terme de “langue planifiée” a été créé par Eugen Wüster et utilisé pour la première fois en allemand : “Plansprache” dans “**Internationale Sprachnormung**” paru en 1931. ES - La Laguna de Tenerife, Éd. Stafeto, 1962.

²⁶ Branche de la linguistique spécialisée dans l'étude des langues inventées ; mot utilisé pour la première fois par Otto Jespersen dans une brochure publiée en 1929 sous le titre “**A New Science : Interlinguistics**” .

²⁷ DK-Aabyhoj : Dansk Esperanto-Forlag, 1975.

²⁸ p. 386 et 390. ES - La Laguna de Tenerife, Éd. Stafeto, 1959.

Les points VII et IX sont particulièrement importants si l'on vise l'ensemble de la population mondiale. Ce fait est souligné entre autres par W. Gilbert et E. Wüster dans leurs ouvrages. A l'époque où l'Ido est apparu, la linguistique n'avait guère de considération pour les langues des autres civilisations. Mais Zamenhof était un humaniste et un médecin (ophtalmologiste) avant d'être un linguiste, néanmoins grand polyglotte puisqu'il connaissait une douzaine de langues à divers degrés. Pour les locuteurs de langues autres qu'indo-européennes, par exemple, l'Ido n'apporte absolument rien pour la simple raison qu'il s'est rapproché des langues latines, donc, de ce fait, qu'il s'est éloigné des autres, donc d'une véritable internationalité, en particulier sur le plan de la structure.

Membre de l'Académie Impériale du Japon, homme de science, Secrétaire général adjoint de la Société des Nations, Inazô Nitobe avait participé au congrès universel d'espéranto de Prague en 1921 pour se rendre compte par lui-même de l'efficacité de cette langue. Dans un rapport intitulé **Esperanto as an International Auxiliary Language / L'espéranto comme langue auxiliaire internationale**²⁹, publié en 1922, il avait écrit : *“On peut affirmer avec une certitude absolue que l'espéranto est de huit à dix fois plus facile que n'importe quelle langue étrangère et qu'il est possible d'acquérir une parfaite élocution sans quitter son propre pays. Ceci est en soi un résultat très appréciable.”*

Or, c'est bien ce qui importe pour une langue qui se veut internationale et à la portée de toutes les populations, pas seulement européennes.

En février 2000, un étudiant iranien, à qui un professeur de sociologie de l'Université de Téhéran avait conseillé d'entrer en contact avec moi alors qu'il était venu pour étudier à la Sorbonne et qu'il ne connaissait que très peu le français, m'avait écrit en espéranto après son arrivée : *“L'espéranto est une planche de salut. Il est très facile et, en outre, précis. Il m'a été possible d'écrire des articles pas trop mauvais après 5 mois d'étude de l'espéranto, ce que je ne peux pas faire après 15 années d'étude de l'anglais.”*

Lors d'un congrès de SAT à Toronto, Toshio Tezuka, un participant japonais, étudiant, se sentait plus à l'aise dans l'expression orale après deux ans d'espéranto que douze d'anglais, et dix années de français ne lui permettaient pas l'expression orale de sa pensée, et la compréhension d'un texte même ordinaire lui demandait un grand effort.

Un correspondant coréen avait écrit dans un message électronique : *“Je suis enseignant professionnel à l'université Dankook dans laquelle mille étudiants apprennent chaque année notre langue. Vraiment, l'espéranto est l'objet d'étude le plus populaire pour les étudiants. Pourquoi tant d'étudiants viennent-ils si nombreux ? Après un cours d'un semestre, ils peuvent déjà écrire en espéranto.”*

De tels témoignages sont innombrables. Bon nombre d'utilisateurs de l'espéranto ont fait la même constatation. Il est clair que l'Ido, en plus de ne rien apporter de significatif sur le plan linguistique, n'a qu'un intérêt dérisoire sur le plan pratique. Par contre, il ne peut apporter rien d'autre qu'une confusion qui risquerait d'être fatale à l'idée même de langue internationale si l'espéranto, lui, n'avait pas démontré sa viabilité et sa solidité malgré les épreuves cruelles qu'ont été les guerres et les persécutions.

Dans les présentations de l'Ido, tout est flou et obscur depuis les origines. Les noms illustres qui ont fait un bout de chemin avec l'ido (prix Nobel et autres) s'en sont détournés. Il est frappant de découvrir que les livres et documents sont pour la plupart anciens, les dates citées sont 1901, 1907, 1912 !... Après ? Plus de son, plus d'image : plus rien ! N'y a-t-il pas lieu de se poser des questions ?...

Zamenhof est mort en 1917. Après la première guerre mondiale, l'espéranto a fait l'objet du rapport favorable, déjà mentionné, du Secrétariat général de la Société des Nations. L'échec des démarches qui ont été menées en sa faveur auprès de la SDN n'est pas d'origine linguistique mais bel et bien politique. En 1922, Léon Bérard, le ministre de l'instruction publique français, était même allé jusqu'à interdire l'utilisation des locaux scolaires pour son enseignement (décret abrogé en 1924, sous le gouvernement d'Édouard Herriot) ! Il fut imité en cela, plus tard, par le ministre de l'éducation du III^e Reich. La raison était justement que l'espéranto véhiculait un esprit qui, déjà, ressemblait beaucoup à celui qui inspire aujourd'hui l'action d'organisations et de personnes qui plaident et agissent pour un monde équitable. Bérard devint ambassadeur du gouvernement de Vichy auprès du Vatican et il est apparu récemment qu'il était antisémite.

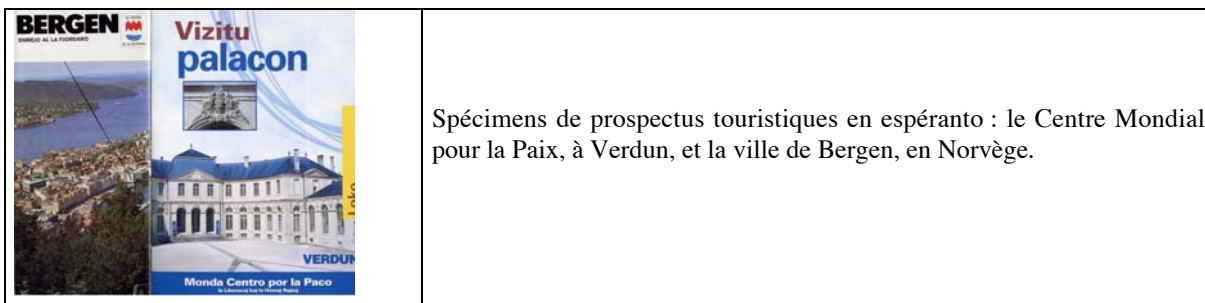
En 1924, 42 savants de l'Académie des Sciences, Institut de France, émirent un vœu en faveur de l'espéranto et de son enseignement, reconnaissant en lui *“un chef d'œuvre de logique et de simplicité”*³⁰. L'Union Télégraphique Universelle le reconnut comme “langage clair” en 1925. Le Syndicat National des Instituteurs émit deux résolutions en faveur de son enseignement en 1932 et 1937. En 1938, le ministre de l'éducation nationale, Jean Zay (assassiné par la milice durant la seconde guerre mondiale) admit son enseignement comme activité socio-éducative. Des recommandations en sa faveur ont été votées lors des Conférences Générales de Montevideo (1954) et Sofia (1985)³¹. En 1955, quatorze délégués de divers pays européens soumièrent une proposition de résolution en faveur de l'espéranto auprès du Conseil de l'Europe. Le

²⁹ CH - Genève : SDN, 1922. Rapport du Secrétariat général, adopté par la Troisième Assemblée.

³⁰ Voir “1924 : 42 membres de l'Académie des Sciences reconnaissent et recommandent l'espéranto” en section Documents.

³¹ Voir “Recommandation de l'Unesco, 1954” et “Recommandation de l'Unesco, 1985” en section Documents.

Pen Club International, seule organisation d'écrivains reconnue par l'Unesco, a admis le Pen Club d'Espéranto en son sein après une enquête pointilleuse en 1993. De 1907 à 1999, le nombre de propositions de loi visant son introduction dans l'enseignement est passé, en France, de 2 dans la période 1907-1974 (67 ans) à 7 dans la période 1975--1997 (22 ans)³². Il existe des radios de portée intercontinentale, parmi lesquelles Radio Chine Internationale tout comme Le Vatican, sans oublier Radio Pologne, La Radio-Télévision Italienne, Radio La Havane qui émettent en espéranto³³. La chanson et les éditions musicales en espéranto connaissent un développement important depuis quelques années³⁴. Il existe de nombreuses autres applications, par exemple dans le tourisme et la réclame.



Parlé, approuvé ou utilisé à travers toute son histoire par des prix Nobel (aujourd'hui par l'allemand Reinhard Selten, prix Nobel 1994 de sciences économiques, qui l'avait appris tout seul durant son adolescence) et des assemblées, l'espéranto reste la référence en matière de langue internationale libre de tout lien avec quelque puissance que ce soit³⁵. Il est en fait aujourd'hui très difficile de suivre l'actualité sur l'espéranto, même si les grands médias ne leur donnent guère écho, tant le nombre d'initiatives et de nouvelles applications se développe. Il n'existe rien d'équivalent autour de l'Ido dont la pendule s'est arrêtée avant la première guerre mondiale³⁶.

Rien de comparable ne peut être trouvé dans l'histoire finalement aussi consternante que cocasse de l'Ido. C'est donc assez comique de lire, dans les critiques formulées par des idistes, des allusions à "*l'inefficacité constatée de l'esperanto*" alors que c'est très précisément l'inverse !

Une étude comparative de l'Académie Internationale des Sciences de Saint Marin, dont le secrétariat est à Paderborn³⁷, en Allemagne, et dont l'espéranto est la principale langue de travail, a conclu que "*l'esperanto est la langue moderne la plus facile à étudier, la plus précise, appliquée par des scientifiques*". Selon plusieurs expériences réalisées par l'Institut de Cybernétique de l'Université de Paderborn (DE), une vingtaine d'heures suffisent à des étudiants universitaires pour acquérir une connaissance passive de cette langue; une centaine d'heures donnent un niveau de communicabilité que l'on n'atteint en anglais, ou en français, qu'après 1 200 à 1 500 heures.

Après avoir très vite détrôné le volapük au moment où il était à son apogée (1887-1889), en deux ans d'existence, l'espéranto n'a jamais cessé d'être la référence en matière de langue internationale construite, au point que ce nom est devenu commun (sans majuscule) et utilisé aussi pour exprimer l'idée d'un langage destiné à être compris partout et par tous, qui brise l'obstacle d'incompatibilité entre divers systèmes informatiques, etc., par exemple dans des expressions fréquemment rencontrées par ci par là, telles de "*un esperanto de l'informatique*", "*un esperanto du web*", "*un esperanto de la médecine*", etc.³⁸

Interrogé sur l'espéranto par le journaliste russe Vladimir Maïnov, Tolstoï avait répondu en 1894 : "*Il est si facile qu'ayant reçu, il y a six ans, une grammaire, un dictionnaire et des articles de cet idiome, j'ai pu arriver, au bout de deux petites heures, sinon à l'écrire, du moins à lire couramment la langue. (...) Les sacrifices que fera tout homme de notre monde européen, en consacrant quelque temps à son étude sont tellement petits, et les résultats qui peuvent en découler tellement immenses, qu'on ne peut se refuser à faire cet essai.*"

En cette même année 1894, le philologue et orientaliste allemand Friedrich Max Müller, professeur à l'université d'Oxford avait déjà vu dans l'espéranto ce qui s'était fait de mieux : "*J'ai eu souvent l'occasion d'exprimer mon avis sur la valeur des divers essais de langue mondiale. Chacun d'eux a ses bons et ses mauvais côtés particuliers, mais je dois certainement mettre la langue espéranto bien au-dessus de ses rivales.*" D'autres personnalités se rallierent à son avis, comme Mikhaïl Mekechine, académicien de Saint-

³² Voir "Propositions de lois (France) "en section Documents.

³³ Voir <<http://osiek.org/aera/>>.

³⁴ Voir <<http://www.vinilkosmo.com>>.

³⁵ Voir "Recommandations et avis de Prix Nobel" en section Documents

³⁶ Voir "L'espéranto au présent" en section Documents.

³⁷ Voir <http://www.ais-sanmarino.org/>.

³⁸ " CPXe : l'esperanto de la photo numérique " (Les Echos.net, 9 septembre 2002), " Apple adopte l'AAF, esperanto du multimedia " (sur <<http://www.vnunet.fr/actu/article.htm?numero=10121>>), pour ne citer que des exemples récents.

Pétersbourg, Clas Adelsköld, membre de l'Académie Royale des Sciences de Suède, le philosophe suisse Ernest Naville, qui avait d'abord pensé à faire revivre le grec ou le latin. En 1899, Naville adressa à l'Académie française des Sciences morales et politiques, dont il était membre, un rapport favorable à l'espéranto et recommandant son enseignement dans tous les établissements secondaires du monde.

L'espéranto est et reste donc la référence depuis fort longtemps, et lorsqu'il s'agit de résoudre les problèmes de communication linguistique par l'adoption d'une langue construite, c'est toujours l'espéranto qui est proposé ou mentionné.

Linguiste, professeur de philologie romane à l'Université de Columbia, à New York, auteur d'une histoire de la langue anglaise, de **One Language for the World**, Mario Pei a lui aussi été amené à reconnaître la valeur de l'espéranto et l'étendue de ses applications et possibilités dans le **Courrier de l'UNESCO** : *“L'Histoire enseigne que les cultures se développent autour de langues qui étaient initialement des instruments de communication rudimentaires, grossiers, purement matériels. Si une culture universelle se développe de manière analogue autour d'une langue universelle, on ne pourra que s'en réjouir. Quoi qu'il en soit, l'Espéranto, par les nombreux ouvrages originaux, en prose ou en vers, qu'il a permis de produire, apporte la preuve qu'une langue artificielle est parfaitement capable, dès qu'elle est utilisée, de créer ses propres valeurs.”*

Linguiste mondialement renommé, Edward Sapir réfuta lui aussi l'argumentation opposée à l'idée de langue internationale non nationale : *“La nécessité logique d'une langue internationale dans les temps modernes présente un étrange contraste avec l'indifférence et même l'opposition avec laquelle la majorité des hommes regarde son éventualité. Les tentatives effectuées jusqu'à maintenant pour résoudre le problème, parmi lesquelles l'espéranto a vraisemblablement atteint le plus haut degré de succès pratique, n'ont touché qu'une petite partie des peuples. La résistance contre une langue internationale a peu de logique et de psychologie pour soi. L'artificialité supposée d'une langue comme l'espéranto, ou une des langues similaires qui ont été présentées, a été absurdement exagérée, car c'est une sobre vérité qu'il n'y a pratiquement rien de ces langues qui n'ait été pris dans le stock commun de mots et de formes qui ont graduellement évolué en Europe.”*³⁹

Grand journaliste au **Monde**, Jean-Pierre Péroncel-Hugoz, avait attiré l'attention sur ces problèmes non résolus dans un article intitulé "La crise de l'UNESCO" : *"La faute originelle du système -- ne pas avoir choisi en 1946 une langue universelle « neutre », qui aurait pu être l'espéranto, enseignée dans toutes les écoles et seul langage à être utilisé par les Nations unies et ses agences spécialisées comme l'UNESCO, — a condamné celle-ci, avec ses deux langues de travail (français, anglais) et quatre autres idiomes officiels (espagnol, arabe, russe, chinois) sans parler de celles des cent soixante et un États-membres à entretenir en permanence une armée de traducteurs et d'interprètes représentant officiellement une dépense annuelle d'environ 10 millions de dollars. Malgré cela, le 26 octobre 1983, jour de l'inauguration, en présence du président Mitterrand, de la XXIIe Conférence générale de l'organisation, à Paris, le seul ordre du jour automatiquement distribué à la presse était en anglais..."* (**Le Monde**, 18 janvier 1984)

Plus récemment, l'écrivain François Cavanna, remarquable styliste de la langue française, lançait lui aussi une interrogation : *“L'Europe en formation a eu un tort immense dès le début, tort heureusement réparable à condition de le vouloir : celui de n'avoir pas opté pour une langue internationale artificielle. Une langue que ne pourrait revendiquer aucun peuple, une langue ultra-simplifiée quant à la grammaire, à l'orthographe, à la syntaxe. Il en est une, l'espéranto. J'avoue ne pas l'avoir apprise. Je la suppose imparfaite, comme toute entreprise humaine, mais pleine de bonnes intentions. Pourquoi n'a-t-elle même jamais été proposée ? L'apprentissage ? Certainement beaucoup plus facile que celui de l'hébreu, langue archaïque fort complexe, qui a pourtant été imposée en Israël et, ma foi, semble fonctionner à la satisfaction générale.”* (**Charlie Hebdo**, 7 juillet 1999 : “Les imbéciles heureux”).

Dans son ouvrage **“Langues sans frontières — À la découverte des langues de l'Europe”**⁴⁰, paru en 2001, Georges Kersaudy décrit 39 langues de l'Europe, dont l'espéranto. Ancien fonctionnaire international, érudit, ayant été amené à parler, écrire et traduire dans 51 langues, dont l'espéranto, il lui consacre deux chapitres (23 et 24) sans compter des exemples de textes et des tableaux comparatifs pour les principales familles de langues existant en Europe. En page 252, à propos de ceux qui ne le connaissent pas et qui se permettent d'émettre des critiques à son égard, il écrit : *“Il suffit de les confronter et de les comparer pour qu'elles s'annulent mutuellement : pour certains, la langue internationale diffère trop du latin ; pour d'autres le nombre de racines latines y est trop élevé ; elle ne ressemble pas assez à l'anglais ; ou encore elle ressemble trop aux langues latines, etc. Même les linguistes, qui, dans l'ensemble ont bien compris l'intérêt de l'Espéranto, n'ont pas manqué de lui faire des reproches assez inattendus, et notamment celui d'être trop facile ! On est allé jusqu'à critiquer le fait que les règles de grammaire ne sont pas soumises à des exceptions ; et certains souhaitent qu'on y introduise des irrégularités, pour rendre la langue plus proche des langues nationales européennes.”*

³⁹ **Encyclopaedia of Social Sciences**. 1950, volume IX, page 168.

⁴⁰ Paris : Éditions Autrement, collection Frontières. 2001.

Ce qui apparaît clairement, c'est que les idistes (partisans de l'Ido, dont Bertrand Russell avait demandé à Couturat pourquoi ne les appelait-on pas les "*Idiots*"⁴¹) restent sur le terrain théorique pendant que l'espéranto est entré dans la pratique. Ils jouent sur la méconnaissance quasi générale du dossier des langues inventées, des problèmes de communication linguistique mondiale, et par ailleurs sur le flou et l'amalgame. Ils impliquent dans le même fourre-tout des scientifiques qui ont pris leurs distances de l'Ido ou qui ont cherché d'autres voies (Ostwald avec le Weltdeutsch, Jespersen avec le Novial, le professeur Giuseppe Peano qui s'était détourné de la Délégation pour devenir président de l'Académie de l'Interlingua⁴² ...) ou qui n'ont jamais manifesté d'intérêt pour l'Ido et ne l'ont jamais défendu. Ainsi, l'Ido ne peut se perpétuer que par ce par quoi il est né : le mensonge, l'absence de scrupules et de loyauté.

Umberto Eco s'est bien rendu compte combien ce dossier des langues construites reste méconnu du grand public et même de bon nombre d'intellectuels : "*Cette recherche aurait pu occuper une vingtaine de savants durant quarante ans, et on pourrait en tirer une encyclopédie en vingt-cinq volumes.*"⁴³

Et, plus précisément sur l'espéranto : "*L'histoire et l'idéologie de l'espéranto me semblent des phénomènes intéressants : c'est là son côté inconnu. Les gens perçoivent toujours l'espéranto comme la proposition d'un instrument. Ils ne savent rien de l'élan idéal qui l'anime. C'est pourtant la biographie de Zamenhof qui m'a enchanté. Il faudrait que l'on fasse mieux connaître cet aspect-là !... Le côté historico-idéologique de l'espéranto reste foncièrement inconnu.*"⁴⁴

Lorsqu'il s'agit de proposer une langue auxiliaire commune à l'ensemble de la population mondiale, la moindre des choses est, d'abord, que nul n'ait à rougir de ses origines, qu'elle ne soit pas inférieure ou même seulement égale à l'espéranto sous tous les aspects, qu'elle soit porteuse de valeurs humaines dans lesquelles chacun trouvera les motifs d'une légitime fierté.

Henri Masson

Coauteur, avec René Centassi, ancien rédacteur en chef de l'AFP, de "**L'homme qui a défié Babel**", édité en 1995 chez Ramsay, puis chez L'Harmattan en 2001, simultanément avec sa traduction espéranto. Un chapitre de cet ouvrage est consacré à l'affaire de l'Ido sous le titre "Traîtres ou... « idiots » ?"

Quelques ouvrages recommandés :

Langues sans frontières. Georges Kersaudy. Paris : Éditions Autrement. Collection "Frontières", 2001. 384 p.

L'Espéranto. Pierre Janton. Paris : Presses Universitaires de France. Collection "Que sais-je ?", n° 1511. Quatrième édition 1994. 128 p.

ABC d'espéranto à l'usage de ceux qui aiment les lettres. Gaston Waringhien. Paris : L'Harmattan. 2001. 74 p.

Le défi des langues — Du gâchis au bon sens. Claude Piron. Paris : Éditions L'Harmattan. ISBN 2-7384-2432-5. Étonnant, édifiant, remarquablement documenté, nombreuses références. 1994. 336 p.

Al lingva demokratio / Towards Linguistic Democracy / Vers la démocratie linguistique. (Actes du Symposium des organisations internationales. Prague, 20-23 juillet 1996). Rotterdam : UEA. 1998. 216 p.. En espéranto, anglais et français. Peut être commandé par poste électronique sur : <<http://www.uea.org/katalogo/>>.

Parlons espéranto. Jacques Joguïn. Paris : Éditions L'Harmattan. 1998. 304 p.

Lexique des termes scientifiques. — Mathématique, physique, informatique — Jacques Joguïn. Paris : Éditions L'Harmattan. 2002. 208 p.

Voir aussi : "Des livres pour comprendre", en section Documents de <<http://www.esperanto-sat.info>>

⁴¹ En 1943, Bertrand Russell, qui s'était intéressé à la question, avait lui-même proposé un projet nommé Suma.

⁴² Cet Interlingua est sans relation avec celui du Dr Alexander Gode (États-Unis, 1951). Il s'agit d'une version du Latino sine flexione qu'il avait présentée en 1903-1904.

⁴³ **Le Figaro**, 19 août 1993, entretien avec Franz-Olivier Giesbert, p. 11.

⁴⁴ Lors d'un entretien accordé à Istvan Ertl et François Lo Jacomo à Paris, pour la revue "**Esperanto**". Février 1993, p. 23.